

Les professeurs de Mathématiques de l'Enseignement secondaire des jeunes filles

Sophie Detchebarne

1924, Bulletin Vert n° 34

Cet article a été publié en février 1924, dans le Bulletin Vert n° 34.

Femmes et Mathématiques n'existaient pas encore. Les professeurs de mathématiques de l'enseignement de jeunes filles ne constituaient pas à proprement parler une association, mais formaient un noyau fort au sein de notre association. La rédaction de PLOT a été émue par cette revendication, à la fois si humble et si osée, d'une même formation pour les professeurs hommes et femmes devant enseigner les mêmes programmes. Voire d'une même agrégation, une fois la formation unifiée. Cette idée de prouver que, finalement, les femmes pourraient peut-être réussir aussi bien que les hommes, pour peu qu'on les mette dans les mêmes conditions, est extrêmement en avance sur son temps !

Rappelons que l'enseignement secondaire pour les jeunes gens et les jeunes filles n'est unifié qu'en 1924 (en durée et en ce qui concerne les programmes). Les programmes et épreuves de l'agrégation de mathématiques restent différents pour les filles et les garçons jusqu'en 1938. Et le concours lui-même n'est devenu unique qu'au milieu des années 1970.

Pour plus de précisions sur le sujet, voir l'article d'Eric Barbazo, paru dans le bulletin vert n°482 et en ligne sur le site de l'APMEP.

L'adoption pour l'Enseignement secondaire des jeunes filles du nouveau plan d'études des établissements secondaires de garçons, posera immédiatement l'importante question de la formation des professeurs de Mathématiques des lycées et collèges de jeunes filles.

Serons-nous préparées, par des études semblables à celles que nous faisons actuellement, à la nouvelle tâche qui nous incombera ? Non, en toute sincérité, c'est pourquoi il est de notre devoir de réclamer instamment que nos études mathématiques deviennent, le plus tôt possible, plus sérieuses et plus méthodiques qu'elles ne le sont actuellement.

Quelque classe d'ailleurs, que nous ayons à faire, il faut que notre culture soit suffisante, pour que notre enseignement ait la valeur éducative qui importe avant tout. Faire comprendre les éléments n'est pas la

tâche la plus facile du professeur de Mathématiques ; elle nécessite une science que nous n'avons guère le moyen d'acquérir actuellement, si ce n'est au prix de difficultés sans nombre. Notre culture mathématique est nettement inférieure à celle des jeunes gens : nous sommes les premières à le déplorer et à demander qu'on nous aide à remonter quelques échelons.

On ne peut pas nier que la préparation insuffisante des jeunes filles au concours d'agrégation, et cela dans toute la suite de leurs études, ne soit une cause d'infériorité qu'on peut faire disparaître si on le veut bien. Au lycée d'abord actuellement : les nouveaux programmes combleront cette lacune. Ensuite pendant les deux ou trois années de préparation au concours d'entrée à l'École Normale Supérieure de Sèvres : la diversité des matières inscrites au programme, la nécessité d'acquérir des connais-

sances très détaillées, en histoire naturelle par exemple, la valeur relative des coefficients attribués aux diverses matières, dispersent les efforts des candidates et réduisent à un minimum fâcheux le temps qu'elles peuvent consacrer à l'étude des mathématiques. A Sèvres enfin : même dispersion des efforts pendant les deux premières années, aggravée encore par le temps pris par les dissections et préparations matérielles de toutes sortes. Ce n'est donc qu'en 3^e année que les jeunes filles peuvent consacrer tout leur temps à l'étude des mathématiques, alors que les jeunes gens, pendant les trois années d'Ecole Normale Supérieure et les années précédentes, ont tout le loisir d'acquérir un bagage suffisant et de méditer sur les méthodes.

Il importe donc, quels que soient finalement les programmes, qu'on nous permette de faire de solides études mathématiques : pourquoi pas celles que font les agrégés des lycées de garçons ? On doit les trouver bonnes, sans doute, puisqu'on ne les modifie pas. Après une préparation identique, peut-être pourrons-nous alors nous mesurer, *en toute équité*, avec les futurs agrégés. L'expérience peut bien être tentée, sans grand dommage pour personne. Les résultats obtenus par quelques professeurs des lycées de jeunes filles, qui ont affronté l'agrégation des hommes — et dans quelles déplorables conditions de préparation —, nous donnent bon courage et bon espoir.

L'APMEP A 100 ANS !

